


J'ai remplacé le r final par une girafe 


Marc, seul.


Marc : Mon ami Serge a acheté un tableau.

C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc.

Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir  de fins liserés blancs transversaux.

Mon ami Serge est un ami depuis longtemps. C'est un garçon qui a bien réussi,

il est médecin dermatologue et il aime l'a .

Lundi, je suis allé voir  le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait depuis plusieurs mois.

Un tableau blanc, avec des liserés blancs.

Chez Serge.

Posée à même le sol, une toile blanche, avec de fins liserés blancs transversaux.

Serge regarde, réjouit, son tableau.

Marc regarde le tableau.

Serge regarde Marc qui regarde le tableau.

Un long temps où tous les sentiments se traduisent sans mot.

Marc : Che  ?

Serge : Deux cent mille.

Marc : Deux cent mille ?

Serge : Handtington me le reprend à vingt-deux.

Marc : Qui est-ce ?

Serge : Handtington ?

Marc : Connais pas.

Serge : Handtington ! La galerie Handtington !


Marc : La galerie Handtington te le reprend à vingt-deux ?

Serge : Non, pas la galerie. Lui. Handtington, lui-même. Pour  lui !

Marc : Et pourquoi ce n'est pas Handtington qui l'a acheté ?

Serge : Parce que tous ces gens ont intérêt à vendre à des particuliers. Il faut que le marché circule.

Marc : Ah oui...

Serge : Alo  ?

Marc : ...

Serge : Tu n'es pas bien là. Regarde-le d'ici. Tu aperçois les lignes ?

Marc : Comment s'appelle le ...

Serge : Peintre. Antrios.

Marc : Connu ?

Serge : Très. Très !

Un temps.

Marc : Serge, tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs ?

Serge : Mais mon vieux, c'est le prix. C'est un ANTRIOS !


Marc : Tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs !

Serge : J'étais sû  que tu passerais à côté.

Marc : Tu as acheté cette merde deux cent mille francs ?!


Serge, comme seul.


Serge : Mon ami Marc, qui est un garçon intelligent, garçon que j'estime depuis

longtemps, belle situation, ingénieur  dans l'aéronautique, fait partie de ces intellectuels, nouveaux, qui, non contents d'être ennemis de la modernité, en tirent une vanité incompréhensible.

Il y a depuis peu, chez l'adepte du bon vieux temps, une arrogance vraiment stupéfiante.




Les mêmes. Même endroit. Même tableau.

Serge : (après un temps) Comment peux-tu di  « cette merde » ?

Marc : Serge ! Un peu d'humour  ! Ris !... Ris, vieux, c'est prodigieux que tu aies acheté ce tableau !

Marc rit.

Serge reste de marbre.

Serge : Que tu trouves cet achat prodigieux tant mieux, que ça te fasse ri , bon, mais je voudrais savoir  ce que tu entends pa  « cette merde ».

Marc : Tu te fous de moi !

Serge : Pas du tout « cette merde » pa  rapport à quoi ? Quand on dit telle chose est une merde, c'est qu'on a un critère de valeur pour estimer cette chose.

Marc : À qui tu parles ? À qui tu parles en ce moment ? Houhou !

Serge : Tu ne t'intéresses pas à la peinture contemporaine, tu ne t'y es jamais intéressé. Tu n'as aucune connaissance dans ce domaine, donc comment peux-tu affirmer que tel objet, obéissant à des lois que tu ignores, est une merde ?

Marc : Mais c'est une merde. Excuse-moi. *Il rit.*

Serge, seul.

Serge : Il n'aime pas le tableau. Bon !


Aucune tendresse dans son attitude.

Aucun effort.

Aucune tendresse dans sa façon de condamner.

Un rire prétentieux, perfide.

Un rire qui sait tout mieux que tout le monde.

J'ai haï ce ri .